

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2022-2023

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*

10 SESSION 2022-2023

- 11 Stage de deux journées : Lire Lacan
Le séminaire I - Les écrits techniques de Freud
- 12 Séminaire théorique - Les idéaux - entre perte et aveuglement
Frédéric Yvan
- 13 Séminaire « Le devenir du psychanalyste »
Antoine Verstraet
- 15 Conférences « Grandes références »
- 16 Présentations cliniques I et atelier I Clinique de l'entretien (Lille - adultes)
Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet
- 17 Présentation clinique II et atelier II (Kain - enfants et adolescents)
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 18 Atelier III. Les effets paradoxaux des idéaux chez l'enfant et l'adolescent
Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Sophie Gaulard
- 19 Atelier IV. Débuter avec Lacan
IV a) *Le séminaire VIII, Le transfert - Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*
IV b) Les complexes familiaux - *Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*
- 20 PRÉVENTION DU SUICIDE
Atelier V. Suicide et homicide, « l'idéal et le surmoi, deux agents criminels ? »
Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville
- 21 Atelier VI. Art contemporain et psychanalyse
Diane Watteau
- 22 Atelier VII. Ciné-femmes - Désir, amour et fantasmes féminins
Geneviève Morel
- 23 Les séances cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq
- 24 Atelier à Angers. Adolescents - Séismes dans le genre, trouble dans le corps
Dr Geneviève Trichet
- 25 Atelier à Toulouse. Lecture du séminaire I, *Les écrits techniques de Freud*
Dr Éric Le Toullec
- 26 Atelier à Toulouse. Lecture du séminaire X, *L'angoisse*
Vonnick Guiavarc'h

27 COLLOQUE À LILLE

Les idéaux de genre - La complexité psychanalytique chez l'enfant

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Isabelle Baldet Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, présidente de l'ALEPH

Lucile Charliac Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Hélène Coesnon Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH

Jean-Claude Duhamel Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Emmanuel Fleury Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sophie Gaulard Psychologue à La Madeleine, intervenante à la Maison de l'Enfance et de la Famille du Valenciennois, membre de l'ALEPH

Sibylle Guipaud Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

Vonnick Guiavarc'h Psychologue clinicienne à Toulouse, membre de l'ALEPH

Dr Brigitte Lemonnier Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Éric Le Toullec Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Geneviève Morel Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Marie-Amélie Roussille Psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre de l'ALEPH

Dr Philippe Sastre-Garau Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH

Dr Geneviève Trichet Psychanalyste et psychiatre à Angers, psychiatre au CMPP Centre Françoise Dolto à Angers, membre de l'ALEPH

Monique Vanneufville Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

Martine Vers Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Antoine Verstraet Directeur adjoint au CAMSP Montfort à Lille, psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Bénédicte Vidaillet Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris Est Créteil, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Diane Watteau Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH

Frédéric Yvan Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitaient poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou

psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 22^{ème} session de Savoirs et clinique, organisée entre octobre 2022 et juin 2023, sur le thème « Les idéaux : repères ou mirages ? » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant un séminaire théorique, une conférence « Grandes références », une présentation clinique adultes (sous forme de films) précédée de son atelier et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, deux ateliers « Débuter avec Lacan », un atelier sur l'art et un atelier sur le cinéma ; une deuxième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier à lieu le lundi matin. Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront aussi un mercredi soir par mois en 2022-2023.

On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue. Pour les ateliers et le séminaire se déroulant à Toulouse et Angers, il faut s'inscrire directement auprès de l'enseignant concerné (des suivis par visioconférence sont parfois possibles).

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - Les écrits techniques de Freud » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II*, *Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive ? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2016), *Au revoir tristesses ! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive ? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020), *Masques et mascarade* (novembre 2021), parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n°29 paraîtra en novembre 2022.

Session 2022-2023

**Les idéaux :
repères ou mirages ?**

Le stage de deux jours

Lire Lacan

Le séminaire livre 1 - Les écrits techniques de Freud (1953-1954)

1^{ère} journée : samedi 3 décembre 2022	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM)	Enseignantes : Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
<i>De La méthode psychanalytique et De la psychothérapie</i> - Freud 1904	Enseignant : Antoine Verstraet
<i>Sur la dynamique du transfert</i> - Freud 1912 et <i>Remarques sur l'amour de transfert</i> - Freud 1914	Enseignante : Isabelle Baldet
Chapitres I-IV du <i>Séminaire</i> : résistance, défenses, le moi et l'autre	Enseignante : Dr Geneviève Trichet
2^{ème} journée : samedi 4 février 2023	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
La dénégation (<i>Verneinung</i>) : Freud, Hyppolite, Lacan	Enseignante : Sophie Gaulard
« Le cas Robert » de Rosine Lefort	Enseignant : Franck Dehon
Narcissismes, idéal du moi et moi idéal	Enseignante : Marie-Amélie Roussille
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
La topique de l'imaginaire	Enseignant : Vincent Le Corre
L'ordre symbolique	Enseignante : Claudine Biefnot
La vérité et la fonction créatrice de la parole dans la cure psychanalytique	Enseignante : Hélène Coesnon
Séance finale de questions et réponses avec le Dr Brigitte Lemonnier	

Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques. L'ensemble du stage se déroulera à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euratlille, métro : gares.

Séminaire théorique

Les idéaux : entre perte et aveuglement

Frédéric Yvan

Si le terme « idéal » est d'abord un adjectif qui s'oppose à « réel »¹, il s'est ensuite substantifié pour désigner un modèle parfait²; ainsi parle-t-on tout autant d'un travail idéal, d'une femme idéale, d'un homme idéal ou encore d'une société idéale. C'est en ce sens de type parfait que l'idéal peut signifier un principe régulateur de l'action : lui donnant un sens, c'est-à-dire une finalité et une orientation. Aussi, sans idéal, l'action peut apparaître désorientée et le sujet égaré. Mais, à l'inverse, l'idéal à atteindre ou à réaliser peut se révéler tyrannique, et même destructeur de la réalité par l'aveuglement qu'il suscite.

C'est dans un article de 1914, « Pour introduire le narcissisme », que Freud détermine le concept d'« idéal » - qu'il développera plus tardivement dans « Le Moi et le Ça » (1923) au regard de sa seconde topique - en s'attachant aux notions de moi idéal (*Idealich*) et d'idéal du moi (*Ichideal*) qu'il ne différencie pas alors très précisément. Lacan élaborera cette distinction : le sujet constitue son moi idéal en rapport à l'image de ce qui apparaît désirable pour un Autre quand l'idéal du moi s'opère de l'intervention d'un tiers auquel le sujet emprunte un signifiant qui l'inscrit dans le langage (le trait unaire). On différencie donc le Moi Idéal qui participe du registre de l'Imaginaire de l'Idéal du Moi qui, effet d'une identification passant par le langage, participe du registre symbolique.

Les idéaux, procédant de la structuration du psychisme, orientent et conduisent le sujet comme un espoir d'accomplissement et de réalisation, mais peuvent néanmoins se révéler contraignants et devenir impérieux et exclusifs. Ainsi, à l'articulation de l'individuel et du collectif, ces formations peuvent solidariser ou dissoudre le lien social : Freud, dans *Psychologie collective et analyse du Moi* (1921), *L'avenir d'une illusion* (1927) et encore *Malaise dans la civilisation* (1930), théorise le mécanisme des idéaux collectifs et montre comment les idéologies, ces productions de l'idéal collectif, peuvent être dangereuses parce que dotées d'un potentiel de destructivité.

Nous nous attacherons à élucider comment se constituent les idéaux individuels, pourquoi et comment ils se fondent aux idéaux collectifs, quelles sont les modalités de leur efficacité et de leur transmission.

1 « Qui n'a qu'une existence intellectuelle, sans être ou sans pouvoir être perçu par les sens » ; « qui a les caractères de l'idée ».

Art. « Idéal » - Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales - <https://www.cnrtl.fr>

2 « Qui a ou semble avoir toutes les qualités que l'on peut souhaiter. » - *Ibid.*

Séminaire

Le devenir du psychanalyste

Antoine Verstraet

Cette année, nous explorerons la vie et l'œuvre du psychanalyste allemand :

Wilfred R. BION (1897-1979)

Psychiatre et psychanalyste britannique, Wilfred R. Bion commença, avec John Rickman, une analyse qui fut interrompue par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Bion soigna alors des soldats dans des hôpitaux militaires. Après la guerre, il entama une seconde analyse avec Melanie Klein et devint, en 1950, membre de la Société britannique de psychanalyse.

Au cours de sa longue carrière de théoricien, Bion s'est intéressé à la façon de penser l'expérience analytique. Pour lui, chaque cure doit favoriser, chez le patient comme chez l'analyste, un processus de « croissance psychique ».

Il a également porté son attention sur les concepts psychanalytiques. Il pensait que ceux qui existaient déjà ne permettaient pas de rendre compte de phénomènes inconnus et qu'il fallait inventer des langages nouveaux, d'autres modes d'écriture pour les éclairer.

S'appuyant sur les concepts kleinien, sa pensée n'est pas seulement théorique mais éclaire aussi la clinique. Il a profondément renouvelé l'approche de la dynamique des groupes, la clinique des psychoses, la conception de la genèse du sujet, appuyant son travail sur des notions originales devenues célèbres, comme les « processus de liaison », les « transformations », la « fonction alpha » ou encore la « rêverie maternelle ».

Outre ses *Recherches sur les petits groupes* (1961), nous nous intéresserons cette année à ses œuvres les plus connues : *Aux sources de l'expérience* (1962), *Éléments de la psychanalyse* (1963), *Transformations : passage de l'apprentissage à la croissance* (1965), toutes publiées aux Presses universitaires de France, et à *L'attention et l'interprétation* (1970), publiée aux éditions Payot.

Ce séminaire prend la suite de celui de Franz Kaltenbeck, intitulé « Le devenir du psychanalyste », où il a enseigné la psychanalyse pendant 14 ans, à travers les figures et les œuvres marquantes de son histoire.

Nous y étudions les textes fondateurs de Freud et de Lacan avec les controverses qu'ils ont suscitées. Nous nous plongeons au cœur des courants principaux des doctrines psychanalytiques, portons notre attention sur la vie d'éminents personnages du mouvement analytique, sur leurs recherches ainsi que leurs apports théoriques et cliniques.

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 16 h et de 16 h à 17 h 30, les 15 octobre, 19 novembre 2022, 14 janvier, 1^{er} avril, 13 mai et 17 juin 2023.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Les séminaires se dérouleront à la fois en présentiel et en vidéoconférence si les conditions permettent le présentiel. Ils pourront se poursuivre en distanciel (par Zoom) si les conditions sanitaires le nécessitent. Les enseignants enverront les codes et le lien par e-mail pour permettre à chaque étudiant de rejoindre la réunion.

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Pour connaître l'invité(e) de cette année,
n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site :
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet

Une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 H 30 à 12 H 30 les samedis 15 octobre, 19 novembre 2022, 14 janvier, 1^{er} avril, 13 mai, 17 juin 2023.

Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 3 décembre 2022 et 4 février 2023.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Présentation clinique II et atelier II

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Frédéric Yvan

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un (e) analyste extérieur (e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni a priori : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités ; mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion, pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », 2 rue du Saulchoir, 7540 Kain, Belgique (agglomération de Tournai), les 17 octobre, 21 novembre 2022, 9 janvier, 6 février, 13 mars, 15 mai 2023.

L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h et sont indissociables. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

Les effets paradoxaux des idéaux chez l'enfant et l'adolescent

Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel,
Dr Emmanuel Fleury, Sophie Gaulard

En raison de son impuissance, le jeune enfant s'identifie à des figures qu'il idéalise, ses parents d'abord, puis des personnages de fiction et de bandes dessinées qui mettent en scène des héros triomphant de personnages malfaisants. En grandissant, l'enfant reconsidère ses modèles antérieurs pour élire de nouvelles figures idéales, davantage inscrites dans des représentations symboliques.

L'adolescent et l'adulte gardent dans leur inconscient la marque des premières constructions imaginaires de leur enfance. Les idéaux se logent ainsi au cœur des constructions humaines : idéaux qui contribuent à la formation des liens sociaux, idéaux humanistes voire religieux. Mais, parfois, l'idéalisation peut conduire certains sujets à adhérer aux mirages d'idéologies extrémistes.

Pour étudier cette problématique, nous nous appuierons principalement sur les enseignements de Freud et Lacan. Nous aborderons les concepts freudiens du Moi idéal et de l'Idéal du moi, et leur élaboration par Lacan, notamment dans son texte sur le Stade du miroir (1936). Avec cet éclairage, nous interrogerons les formes contemporaines de la foule, structurée par les réseaux sociaux.

Une bibliographie détaillée sera distribuée aux étudiants. Les participants qui le souhaitent pourront évoquer des cas cliniques issus de leur pratique ou empruntés à la littérature analytique. Une large place sera laissée aux échanges et à la discussion.

Atelier IV

Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi énigmatique que celle de Jacques Lacan? Comment et dans quel ordre aborder ses nombreuses références, psychanalytiques, philosophiques, littéraires ou scientifiques? Y-a-t-il un ordre? une méthode? doit-on procéder comme Champollion pour déchiffrer, par recoupement, les séminaires et écrits de Lacan?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir avec nous cette œuvre qui a révolutionné la psychanalyse après Freud, nos ateliers procèdent avec une méthode simple : la lecture suivie, en commun, d'un texte de Lacan; lecture linéaire ou composée qui s'attache à en expliciter précisément les enjeux.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions et favoriser le dialogue et l'interaction.

Nous aborderons cette année la lecture de la deuxième partie du séminaire *Le transfert* avec Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet (groupe a), ou/et celle de l'article « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » avec Isabelle Baldet et Frédéric Yvan (groupe b).

Après avoir montré que la visée de l'amour de transfert c'est l'agalma, le bon objet, Lacan poursuit son huitième séminaire en s'appuyant sur la révision du mythe d'Œdipe dans la trilogie des *Coûfontaine* de Paul Claudel. Il met en lumière que « le dernier ressort du désir, (...) oblige toujours dans l'amour à le dissimuler plus ou moins - sa visée est la chute de l'Autre, A, en autre, a » (p. 214). C'est à ce point que nous reprendrons cette année la lecture du séminaire sur *Le Transfert*.

Dans « Les complexes familiaux » (1938), Lacan définit la famille comme une structure, le moi comme une instance différente du sujet, et aborde la fonction paternelle en reprenant la clinique freudienne en détail. Nous lirons attentivement ce texte et nous étudierons ensemble en quoi il est précurseur de la suite de l'enseignement lacanien.

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 11 octobre, 15 novembre, 6 décembre 2022, 3 janvier, 7 février, 14 mars, 11 avril, 13 juin 2023.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

IV b) les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, 10 octobre, 14 novembre, 12 décembre 2022, 16 janvier, 27 février, 27 mars, 22 mai 2023.

17 place du Maréchal Leclerc, 59000 Lille, 5ème étage, porte gauche (sonner à l'interphone Baldet Fleury).

Atelier V

Suicide et homicide, « l'idéal et le surmoi, deux agents criminels ? »

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

Suicide et homicide sont commandés par un impératif, « Tu dois mourir » ou « Tu dois tuer », qui envahit le sujet. Une voix, à laquelle le sujet ne peut se soustraire, peut parfois imposer le passage à l'acte.

Freud a nommé cet impératif « le surmoi ». Il lui donne un contenu ambigu, « tu dois et tu ne dois pas », qui laisse le sujet aux prises avec des devoirs et des interdits. Freud a conçu le surmoi comme un héritage de l'Œdipe, « tu dois » et « tu ne dois pas » (être comme ton père), certaines choses lui étant réservées.

Cet héritage n'est pas propre à la névrose. C'est en effet dans la psychose que cet impératif catégorique peut s'avérer le plus redoutable, notamment dans la mélancolie dont Freud éclaire la clinique grâce au concept du surmoi, conçu comme une *pure culture de la pulsion de mort*. Le surmoi accable le moi de ses reproches jusqu'à le détruire.

Or l'idéal, pourtant considéré positivement dans notre civilisation, peut se nouer à l'impératif surmoïque, conduisant au pire. On le constate dans les tentatives de suicide dites « altruistes » : il s'agit, par exemple, du devoir de tuer ses enfants pour les sauver de quelque mal imaginaire ou bien de tuer au nom de la justice.

Notre atelier se penchera sur des cas cliniques qui comportent ce nouage fatal, en précisant les concepts freudiens, parfois considérés comme jumeaux, de l'idéal et du surmoi.

Les mercredis de 21 h à 22 h 45, les 23 novembre, 14 décembre 2022, 18 janvier, 8 février, 12 avril, 10 mai et 7 juin 2023.

Locaux de la sauvegarde du Nord, 23, rue Malus, 59000 Lille.
ou par visioconférence (Zoom).

Atelier VI

Art contemporain et psychanalyse Les règles du jeu : Bien fait-mal fait-pas fait (Filliou)

Diane Watteau

Robert Filliou fusionne l'art et la vie. Regardons son principe d'équivalence : « bien fait, mal fait, pas fait » grâce à certaines œuvres irrésistibles.

Francis Alys exposait au Pavillon belge à Venise cet été. « *Children's Games* ». Une cavalcade de la vie au milieu des ruines de la guerre. « *Haram football* » (2017). *Reel-Unreel* est une vidéo réalisée en Afghanistan, dans laquelle courent des enfants après des bobines de film. « Les Talibans avaient brûlé des films du patrimoine afghan, ignorant que ce n'étaient que des copies et qu'il existait des originaux ». En 2004, il avait tracé une ligne verte entre Israël et les États arabes : un pot de peinture verte laisse dégouliner la trace de couleur.

Gianni Motti infiltre l'ONU en 1997. La séance est suspendue.

Quand on observe les jeux créés par les artistes contemporains : les toboggans de Carsten Höller, la cage de football de Wim Delvoye, le Stadium de Maurizio Cattelan, etc., nous avons accès autrement aux tensions politiques et sociales. Ce que l'art génère dans les situations critiques permet à ces artistes, témoins et acteurs de leur temps, de mener la vie rude au « réel » et à nos idéaux qu'ils ciblent.

Atelier VII

Ciné-femmes

Désir, amour et fantasmes féminins

Geneviève Morel

Au début des années 70, Lacan avance ses fameuses formules de la sexualité (Encore, p. 73), dont on a retenu que la femme était « pas-toute », qu'il existait chez certains un « pousse-à-la femme », que l'homme était aliéné par une relation totalisante au phallus, que l'hystérique « faisait l'homme » voire était « homosexuelle », qu'il « n'existait pas de rapport sexuel », etc., avec tous les malentendus véhiculés par ces aphorismes provoquants.

Ces formules résultent d'une longue élaboration puisqu'on peut en voir les prémisses dès les années 60 dans les « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (*Écrits*, p. 725) ou dans ses commentaires du cas Dora ou de la jeune homosexuelle de Freud. Bien avant, dans les années trente, la thèse de Lacan portait déjà sur le cas d'une femme, Aimée. Mais ont-elles aussi capté quelque chose de l'air du temps? Celui de cette évolution de la condition féminine au XX^{ème} siècle qui exhalait un parfum de libération?

Il est certain – et cela a déchaîné bien des passions – que la théorie de la sexualité féminine chez Freud, si inventive soit-elle, doit substantiellement aux préjugés misogynes de son époque. Notons seulement « l'anatomie c'est le destin », ou la fameuse « envie du pénis » qui a prêté à tant d'acribles commentaires. Si Lacan a critiqué et décisivement réinterprété les thèses freudiennes, inventant une nouvelle théorie de la sexualité, échappe-t-il à son tour au même genre de critique – d'avoir produit une théorie de la féminité influencée par les préjugés de son époque, qui néglige trop, par exemple, le concept de genre?

L'atelier « Ciné-femmes » se propose d'étudier cette année le désir, l'amour et les fantasmes féminins à partir de commentaires de films suivis d'une discussion avec les participants.

Il se déroulera en visioconférence, chacun (e) ayant préalablement vu le film choisi, qui sera indiqué à l'avance aux inscrits.

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve-d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties cinéma. Des psychanalystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'expliciter des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

à Paris

CINÉ-CRIME : CRIME ET FOLIE

animé par Geneviève Morel
en collaboration avec la revue *Savoirs et clinique* (érès)

De nombreux crimes posent la question de la folie : comment le cinéma y répond-il ?

La projection sera suivie d'une présentation par Geneviève Morel et d'un débat avec la salle. Le choix du film sera précisé chaque fois sur le site d'Aleph et sur celui du cinéma.

Au cinéma Les 3 Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

**À 20 h 30, les lundis 10 octobre, 12 décembre 2022, 13 février, 17 avril
et 12 juin 2023.**

[https : //www.lestroisluxembourg.com](https://www.lestroisluxembourg.com)

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Atelier à Angers

Adolescents

Séismes dans le genre, trouble dans le corps

Geneviève Trichet

Les transformations corporelles de la période adolescente rendent socialement plus visible la différence des sexes, et la maturité sexuelle physiologique rend la procréation possible. La poussée sexuelle de la puberté est interprétée par le sujet, qui se rangera côté fille ou côté garçon, ou bien les deux, ou ni l'un ni l'autre...

Le traitement psychanalytique des névroses a conduit Freud à découvrir une « instauration diphasée¹ » de la vie sexuelle, et au rôle essentiel, dans la phase dite « phallique », de l'Œdipe et du complexe de castration; elle conduit à une identification féminine ou masculine. C'est un processus complexe, dans lequel la présence ou l'absence de pénis compte, et qui amène à différentes positions par rapport aux idéaux féminin et masculin véhiculés par l'inconscient des parents, le discours ambiant, les pairs, les « icônes » médiatisées...

Comment le sujet adolescent se débrouille-t-il avec « l'assomption de son propre sexe² » quand les identifications ne sont pas articulées à la castration et à la fonction phallique? L'image dans le miroir vacille quand certains adolescents ne reconnaissent plus leur corps, le détestent, ou se cachent derrière une apparence sophistiquée...

Nous proposerons d'étudier cette question à partir de l'expérience transsexualiste du Président Schreber, dont Freud et Lacan ont étudié les mémoires³, et à partir de cas cliniques d'adolescents amenés par les participants.

1 S.Freud, *Abrégé de psychanalyse*, PUF, 1998.

2 J.Lacan, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, Autres écrits, Seuil, 2001.

3 Daniel Paul Schreber, *Mémoires d'un névropathe*, Seuil, 1975.

Les mercredis de 20 h 45 à 22 h 30, 12 octobre, 9 novembre, 7 décembre 2022, 11 janvier, 5 avril, 3 mai, 14 juin 2023.

47 rue de la Brispotière, 49000 Angers (en présentiel et par visioconférence : Zoom).
Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Geneviève Trichet :
gtrichet@laposte.net

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Jacques Lacan, *Le séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud (1953-1954)*

Dr Éric Le Toullec

À l'instar de Freud qui récusait toute forme de *Weltanschauung* psychanalytique, Lacan, dans son ouverture du *Séminaire, livre 1, Les écrits techniques de Freud*, soutient que son enseignement est un refus de tout système. Il n'existe donc pas de vision psychanalytique du monde. Mais, si Lacan considère avant tout la psychanalyse comme une *praxis*, c'est aussi pour insister sur le fait que la théorie reste commandée par la structure de discours de l'expérience. Pour le dire encore autrement, la théorie relève pour Freud comme pour Lacan d'une éthique. La lecture de ce séminaire inaugural nous conduira à montrer comment Lacan élève cette question du refus de tout système à la dignité d'un concept, fondateur dans la clinique, en revenant sur l'article de Freud « *Die Verneinung* » (la Dénégation). À l'époque des *fake news* et de la remise en question de nos croyances collectives, les notions d'idéal du moi, de moi-idéal, de narcissisme permettent un premier questionnement des fondements inconscients de la vérité : comment penser le rapport à la vérité d'un sujet parlant au-delà de la simple assomption imaginaire d'un souhait, ou, pour prendre une formule freudienne, au-delà de ses propres « réalisations de désir »? Voici quelques-unes des pistes de travail que nous aborderons cette année à travers la lecture de ce premier séminaire de Lacan.

Les dates seront diffusées sur le site de l'association.

Maison de la Citoyenneté, 5 rue Paul Mériel, 31000 Toulouse (en présentiel).

Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Eric Le Toullec :

le-toullec.eric@orange.fr

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Jacques Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse (1962-1963)*

Vonnick Guiavarc'h

Dans la suite de son séminaire *L'identification* (1961-1962), Lacan précise le concept (dit « mathème ») de l'objet *a*, en étudiant le champ de l'angoisse. Dans un renversement conceptuel, il pose, contrairement à Freud, que cet affect n'est pas sans objet. Nous étudierons cette thèse à partir d'une lecture suivie de son *séminaire X, L'angoisse*.

Les lundis de 20 h à 22 h, 12 septembre, 10 octobre, 7 novembre, 5 décembre 2022, 9 janvier, 6 février, 6 mars, 17 avril, 15 mai et 12 juin 2023.

46 rue du 10 avril, 31000 Toulouse (en présentiel).

Pour s'inscrire, il faut contacter directement Vonnick Guiavarc'h :

vonnick.guiavarch@gmail.com

24^{ème} colloque de l’ALEPH et du CP-ALEPH

Au théâtre de la Verrière à Lille
samedi 18 mars 2023

Les idéaux de genre La complexité psychanalytique du sexe chez l’enfant

« Elle est lui, il est elle », entend-on bruire dans les médias, les cours de lycées et sur les réseaux sociaux. Le genre n’apparaît plus comme une donnée liée au sexe biologique mais comme le concept d’une identité qui peut y contredire. Certains adolescents refusent le binarisme sexuel et se lancent dans une transition sexuelle. L’affirmation d’une identité de genre construite à l’encontre de tout ce qui serait censé découler de l’appartenance à un sexe, comme celle de la « fluidité » supposée rendre possible une telle démarche de transition, semblent s’inscrire parmi les idéaux de nos sociétés. En effet, les demandes de transitions sexuelles deviennent de plus en plus fréquentes. Par exemple, une étude récente, réalisée au sein d’une dizaine de lycées de Pittsburgh (États-Unis), révèle une prévalence nettement supérieure aux estimations antérieures : 10% des élèves se déclarent désormais transgenres ou non binaires ou de genre incertain¹. En France, les demandes de changement de prénom explosent. On voit se manifester, tôt dans la vie, l’idée de ne pas être du sexe qu’on vous a assigné à la naissance. En venir à cette conclusion forte suppose cependant que l’adolescent ou l’enfant ait préalablement appréhendé la différence des sexes, ce qui est loin d’être une évidence.

Comment la psychanalyse aborde-t-elle cette différence? Freud affirme avec force, on le sait, l’existence de la sexualité infantile pour les filles et les garçons. Alors qu’il n’y a selon lui qu’une seule libido, dite masculine, le complexe de castration détermine, sur un mode symétrique inversé, l’évolution différenciée de la fille et du garçon. Le garçon se détourne de l’amour œdipien voué à sa mère car il craint son père et la perte de son organe viril. La petite fille comprend vite que sa mère, semblable à elle-même, n’a pas l’organe viril et, en tirant les conséquences, se détache d’elle pour se tourner vers son père dont elle attend cet organe valorisé, éventuellement sous la forme d’un enfant. Elle entre dans l’œdipe pour y rester durablement, comme dans un port, dit Freud. Ces thèses ont été l’objet d’intenses débats des mouvements analytiques freudien et postfreudien, alors que des psychanalystes femmes et des féministes critiquaient la théorie freudienne.

Lors de son retour à Freud dans les années 50-60, Lacan relit les textes freudiens à partir de la théorie du signifiant et du structuralisme. Le signifiant du phallus, associé au Nom-du-Père, domine alors le rapport de chacun au sexe. Des formules, travaillées de manière à éviter une propriété telle qu’avoir ou ne pas avoir, déconstruisent la détermination anatomique des sexes : la femme n’est pas sans

1 « La médecine face à la transidentité de genre chez les enfants et les adolescents », communiqué de l’Académie Nationale de Médecine du 25 février 2022.

l'avoir, l'homme n'est pas sans l'être, etc. Signifiant du désir de l'Autre, le phallus n'est pas un organe : il symbolise le manque à avoir et la nostalgie de ne plus l'être pour les deux sexes (castration) et oblige le sujet au paraître dans un monde fait de semblants, mais que déchirent des pulsions nouées à la pulsion de mort qui reste le roc du réel.

Dans les années 70, Lacan aborde la différence sexuelle dans le cadre d'une logique grâce au concept aristotélicien du « pas-tout » qui caractérisera la féminité, pour une part hors-la loi phallique, à la différence de la masculinité toute phallique. Le pousse-à-la-femme caractérise l'idéal féminin auquel aspirent, à l'instar du Président Schreber, nombre de sujets, hommes ou femmes anatomiques.

À son époque, Freud ne parlait évidemment pas en termes de « genre », même si certains cherchent à réintroduire rétroactivement cette notion dans ses théories - ce qui semble anachronique. Si Lacan ne l'ignore pas, il considère que le genre reste une notion grammaticale, certes riche² - sa référence étant le dictionnaire de Damourette et Pichon -, mais qui ne suffit pas à définir la complexité de ce qu'il nomme « la sexuation », soit le rapport de chaque individu au sexe, caractérisé par la façon dont il jouit dans ses relations de désir et d'amour, ratées, symptomatiques ou ravageantes selon les cas. En effet, dans ce domaine comme en d'autres, la normalité n'existe pas pour la psychanalyse. Ainsi, pour Lacan, la passion « transsexualiste » consiste à « refuser la corrélation proposée par le discours sexuel entre jouissance et phallus³ », refus légitime dans la mesure où la jouissance ne se limite pas à la jouissance phallique. Il ne l'aborde donc pas en termes de genre, comme on le fait aujourd'hui où le concept de genre a pris le pas sur ceux de sexe et de sexuation.

Aujourd'hui, en effet, la question du genre dépasse largement celle du transsexualisme classique. D'où des questions posées à la psychanalyse clinique et théorique : Comment la psychanalyse, qui n'a donc pas été inventée ni élaborée en termes de genre, peut-elle penser la dualité du sexe et du genre à l'heure de la domination du genre et de l'avènement de toutes sortes de types de transitions? Les concepts de moi idéal et d'idéal du moi, ébauchés par Freud et repris par Lacan, peuvent-ils l'aider dans l'élaboration des problématiques actuelles d'idéaux de genre? Et comment ces phénomènes, relevant à la fois de la psychologie collective et individuelle, sont-ils susceptibles d'infléchir en retour la théorie psychanalytique?

Dans la pratique, si une personne en transition est convaincue (ou pas) de ce qu'elle avance, il ne s'agit pas pour le psychanalyste de contrer sa certitude ou ses doutes ni d'y faire obstacle. L'éthique du psychanalyste ne change pas : elle implique que n'importe qui, qui en fait la demande, puisse interroger son désir et son identité dans sa cure, élaborer ses symptômes et se trouver une place nouvelle où habiter comme sujet.

Mais des questions supplémentaires surgissent dans le cas de jeunes sujets. La transition est censée amener les adolescents vers l'« être » genré qu'ils idéalisent plus que tout. Malheureusement, avec les dé-transitions, des psychanalystes reçoivent le témoignage de ceux qui en sont revenus et protestent du sort qui a été fait à leur

2 Damourette J. et Pichon E., *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, 1911-1927.

3 Morel G., *Ambiguïtés sexuelles. Sexuation et psychose*, Anthropos, Paris, Anthropos, 2000, p. 196.

demande d'enfant, comme en témoigne l'affaire Keira Bell⁴ en Grande-Bretagne. Leur situation rappelle brutalement que « ce qui est en jeu est bien moins la fluidité des genres qu'un problème de frontière entre la vie et la mort ⁵ ».

Dans le cas de ces enfants et adolescents, comment leurs questionnements sont-ils accueillis et interprétés par les adultes qui les entourent? Ces jeunes sujets sont parfois marqués d'une certaine « immaturité » physique et psychique et leur dépendance vis-à-vis de leurs parents reste importante. Le plus souvent soutenus par leurs parents, certains trouvent, auprès de médecins ou de psychologues qui diagnostiquent une « dysphorie de genre », un écho à leur demande de changement de sexe; des traitements hormonaux puis chirurgicaux, lourds et irréversibles, peuvent être engagés. « Ton corps t'appartient », dit-on maintenant aux enfants. Mais ne s'agit-il pas, parfois, de forcer le discours sexuel par la chirurgie? Et, dans ce cas, à qui appartient finalement le corps de l'enfant? Dans son film « Petite fille » (2020), Sébastien Lifshitz estime que la liberté d'être soi comporte celle de disposer de son corps. Mais des psychanalystes comme Caroline Eliacheff et Céline Masson⁶ dénoncent la dangereuse aliénation de la transition précoce. Qu'en est-il alors du consentement de l'enfant?

Lors du colloque, des cliniciens qui rencontrent ces questions dans leur pratique seront invités à témoigner de leur travail en interrogeant la différenciation des sexes dans l'enfance, le rôle des idéaux dans la constitution du genre, le développement du corps à la puberté et ses effets, le rapport entre sexualité et identité, et l'importance de la pulsion dans sa confrontation à la pensée, au doute et à la certitude. Des ouvrages littéraires, philosophiques, juridiques ou des films qui placent ces questions au centre de leur propos nous seront précieux.

Actuellement aux États-Unis, des droits conquis de haute lutte (avortement, contraception, mariage gay, etc.) sont menacés au nom d'idéaux du genre inspirés par certaines idéologies ou religions (ainsi, la maternité comme idéal du féminin), dont nous pourrions étudier l'incidence dans notre colloque. L'existence de sociétés traditionnelles qui accueillent plusieurs genres⁷ en leur sein pourraient aussi nous conduire à déconstruire nos préjugés.

Des interventions sur tous ces points sont donc attendues au colloque.

4 On peut lire la traduction d'un article de Keira Bell racontant son histoire sur <https://resistancelesbienne.fr>.

Le 9 mai 2022, Keira Bell a perdu définitivement son procès contre le Tavistock and Portman NHS Foundation Trust, la Cour suprême refusant d'examiner son affaire après l'annulation, par la Cour d'appel, de la décision de la première instance devant laquelle elle avait gagné son procès : celle-ci reconnaissait qu'il est « hautement improbable qu'un enfant de 13 ans ou moins puisse consentir au traitement », et qu'il est « douteux qu'un enfant de 14 ou 15 ans puisse en comprendre les conséquences » : <https://www.genethique.org>

5 Gherovici P., *Transgenre. Lacan et la différence des sexes*, Paris, Éditions Stilus, coll. « Résonances », 2021.

6 Eliacheff C., Masson C., *La fabrique de l'enfant-transgenre*, Paris, L'observatoire, 2022.

7 Tels les muxes dans la civilisation zapotèque au Mexique, les bissus chez les Bugis d'Indonésie, les sipiniits chez les Inuits, les tumtums dans le vieux judaïsme etc.

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

